

The University of Manitoba

LA FEMME DANS LES DRAMES BOURGEOIS DE L.S. MERCIER

by

Michele Denise Lappe

A Thesis

Submitted to the Faculty of Graduate Studies

In Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree

of Master of Arts

Department of Romance Languages

Winnipeg, Manitoba

May, 1976

"LA FEMME DANS LES DRAMES BOURGEOIS DE L.S. MERCIER"

by  
MICHELE DENISE LAPPE

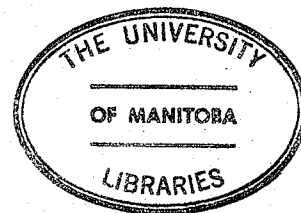
A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1976

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the dissertation nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.



## PLAN

	Avant-Propos .....	i
I.	La situation familiale de la jeune fille .....	1
II.	La beauté et la jeunesse de l'héroïne .....	10
III.	De la beauté morale chez l'héroïne .....	21
IV.	La jeune fille et l'amour .....	36
V.	La femme: la femme vertueuse et la scélératesse .....	50
VI.	Conclusion .....	66
VII.	Bibliographie .....	70

## Avant-Propos

Un nouveau genre dramatique, le drame bourgeois, s'implante en France pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Assurément, Denis Diderot est le représentant le plus illustre de ce mouvement littéraire. Cependant l'éclat et le mérite de Diderot ne doivent pas nous faire sous-estimer la contribution importante de Louis Sébastien Mercier à cette réforme du théâtre. En 1773, dans son ouvrage intitulé: Du Théâtre ou Nouvel Essai sur l'Art Dramatique L.S. Mercier défend avec passion et avec fougue ce genre nouveau, intermédiaire entre la tragédie et la comédie. Joignant l'exemple à la théorie, il publie: Jenneval ou le Barnevelt Français (1769), Le Déserteur (1770), L'Indigent (1772), Le Faux Ami (1772), Le Juge (1774), La Brouette du Vinaigrier (1775), Natalie (1775), Zoé (1782), L'Habitant de la Guadeloupe (1782); Louis Sébastien Mercier a écrit bien d'autres pièces de théâtre, mais les drames énumérés sont tous les drames bourgeois qui reflètent le plus fidèlement les nouvelles conceptions littéraires. Ces drames connurent un succès éclatant, non pas à la Comédie Française, temple du goût conservateur, mais dans les théâtres du Boulevard et également en province. F. Gaiffe écrit à ce sujet dans un ouvrage consacré au drame:

La province, en effet, avait devancé Paris dans le goût du Drame: Arnaud et Mercier étaient ses fournisseurs attitrés et, faute de mieux, s'en faisaient gloire. (...) A Bordeaux on acclame la Brouette, le Déserteur, Jenneval, pour cette dernière pièce c'est un véritable délire (...)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>F. Gaiffe, Le Drame en France au XVIII<sup>e</sup> Siècle (Paris: Colin, 1905), p. 201.202.

De même, toujours selon Gaiffe, les Dijonnais réservèrent un accueil chaleureux aux pièces Le Déserteur et L'Indigent. W.W. Pusey dans son ouvrage consacré à Louis Sébastien Mercier in Germany affirme que le public de Lyon accueillit avec beaucoup d'enthousiasme, en 1786, L'Habitant de la Guadeloupe:

A Swiss visitor to that city relates that the whole audience was enkindled with the feeling of brotherhood and humanity, while one old man cried and sobbed like a child and praised the hero and cursed the villain.<sup>1</sup>

Les succès de L.S. Mercier dépassèrent bien vite les frontières de la France, ses pièces furent jouées sur toutes les grandes scènes de l'époque: en Suisse, en Autriche, en Belgique, en Pologne, en Angleterre, en Bohême, en Espagne, au Portugal, en Hollande, au Danemark, en Italie, en Russie, et même en Amérique. En Allemagne les drames de L.S. Mercier furent fort applaudis, le public fut particulièrement enthousiasmé par la présentation des drames Le Déserteur, et La Brouette du Vinaigrier:

No work of Mercier, Le Déserteur included, and few plays of any French dramatist of the Eighteenth century enjoyed such popularity in Germany as La Brouette du Vinaigrier.<sup>2</sup>

L.S. Mercier est donc au XVIII<sup>e</sup> siècle un auteur très populaire tant en France qu'à l'étranger. Le succès éclatant remporté par le dramaturge montre à quel point L.S. Mercier a su comprendre et satisfaire les besoins du public et répondre à ses attentes. Michel Lioure écrit:

---

<sup>1</sup>W.W. Pusey, Louis Sébastien Mercier in Germany: His Vogue and Influence in the Eighteenth Century (New York: Columbia University Press, 1939), p. 59.

<sup>2</sup>Ibid., p. 35.

Le drame est l'expression, l'émanation et le reflet de la société qui lui a donné naissance, non parce qu'il en offre une peinture directe, mais parce qu'il en flatte les goûts, les idées et les moeurs. C'est le succès du drame au XVIIIe siècle qui garantit la valeur de son témoignage historique.<sup>1</sup>

Le drame étant "l'expression, l'émanation et le reflet de la société," il nous paraît intéressant et justifié d'examiner avec grande attention un aspect très limité de l'oeuvre théâtrale de L.S. Mercier, à savoir la conception de la femme à travers les drames bourgeois de l'auteur. Nous sommes conscient que G. Lanson dans son ouvrage Nivelle de la Chaussée et la Comédie larmoyante<sup>2</sup> et plus encore F. Gaiffe dans son livre Le Drame en France au XVIIIe Siècle,<sup>3</sup> ont déjà étudié dans ses traits généraux la psychologie du drame bourgeois. De même, L. Béclard dans son énorme livre de 810 pages: Sébastien Mercier<sup>4</sup> examine dans le chapitre IV: "Mercier dramaturge. Son théâtre."<sup>5</sup> Donc, dans notre étude dont le sujet est à la fois plus limité et plus spécifique que celui de tous les travaux publiés jusqu'à présent sur les drames bourgeois de L.S. Mercier, nous devons essentiellement dégager les traits qui caractérisent la femme et aussi étudier son importance sur le plan dramatique. La constatation, l'analyse, l'interprétation, la comparaison parfois aussi, nous permettront

---

<sup>1</sup> Michel Lioure, Le Drame (Paris: Colin, 1968), p. 31.

<sup>2</sup> Gustave Lanson, Nivelle de la Chaussée et la Comédie Larmoyante (Paris: Hachette, 1903).

<sup>3</sup> F. Gaiffe, Le Drame en France au XVIIIe siècle (Paris: Colin, 1905).

<sup>4</sup> Léon Béclard, Sébastien Mercier: sa vie, son oeuvre, son temps (Paris: Champion, 1903).

<sup>5</sup> Ibid., pp. 221-342.

de cerner de plus près la manière dont l'auteur conçoit l'être féminin. Comme la jeune fille est, en réalité, le personnage féminin que L.S. Mercier peint le plus fréquemment, nous nous pencherons tout d'abord sur cette héroïne. Afin d'en donner une image aussi fidèle et aussi complète que possible, nous étudierons sa situation familiale, ensuite nous tracerons son portrait physique et moral, et enfin nous examinerons avec grand soin son comportement face à l'amour. Dans le dernier chapitre de notre étude nous brosserons à grands traits rapides et précis le caractère des femmes qui jouent un rôle important dans les drames de L.S. Mercier.

## Chapitre I

### La situation familiale de la jeune fille.

Si nous examinons dans son ensemble la production des drames bourgeois de Louis Sébastien Mercier, nous nous apercevons que la jeune fille est un personnage fort important, capital parfois, et en même temps traditionnel. Au cours de l'étude des pièces, nous pouvons remarquer que la situation familiale de la jeune fille est peu variée, peu originale; en effet presque toutes les héroïnes sont orphelines. Dans ce chapitre nous nous proposons d'examiner de plus près la situation familiale de l'héroïne dans les drames de L.S. Mercier. Chaque fois que cela s'avérera possible, nous essaierons de voir jusqu'à quel point le personnage de la jeune orpheline est un cliché littéraire, ou si au contraire il a une fonction que nous nous efforcerons alors de préciser et de délimiter.

#### 1) La condition d'orpheline: cliché littéraire.

Dans Le Déserteur, nous apprenons, dès la première scène de l'acte I, que la jeune héroïne Clary est orpheline de père, lors d'un entretien entre M. Hoctau et Clary:

Non, je n'en reviens pas ... Mais, Madame, oubliez-vous l'antipathie que défunt votre époux avoit pour les François? Ne craignez-vous point d'irriter son ombre? .... (Le Déserteur, I, 1, p. 41.)

La mémoire du père de Clary n'est évoquée que par M. Hoctau qui désire



ardemment épouser la jeune fille. Sa demande en mariage ayant été refusée sans détours par Clary, M. Hoctau dépité, fort contrarié, dit à Madame Luzere:

Laissez-moi, laissez-moi. Il n'y a plus qu'ingratitude, dureté et trahison sur la terre .... Comme le monde est changé! Qu'il est haïssable! qu'il est perverti! .... Ah! qu'est devenu votre défunt ... C'étoit mon ami; c'étoit-là un homme d'un sens droit, éclairé .... Hélas! l'on voit trop ici qu'il n'y est plus.

(Le Deserteur, I, 2, p. 42.)

Il semble , à première vue surprenant, de remarquer que c'est toujours le vieil ami de la famille qui déplore la disparition du père de Clary. Mais étant donné que l'action dramatique de la pièce Le Deserteur se déroule entre le père St. Franc et son fils Durimel, il a pu paraître superflu et dangereux à L.S. Mercier d'attendrir inutilement le spectateur en exploitant la condition d'orpheline de Clary. La jeune fille reste malgré tout dans ce drame un personnage de second plan. La qualité d'orpheline de Clary est une convention littéraire, une décoration qui n'apporte rien au personnage.

Dans La Brouette du Vinaigrier de même, la condition d'orpheline de Mademoiselle Delomer reste très accessoire. Le spectateur est informé de la situation familiale de l'héroïne grâce à une conversation qui se déroule entre M. du Saphir et M. Jullefort. M. du Saphir, pour calmer les inquiétudes de M. Jullefort, prétendant de Mademoiselle Delomer, dit avec beaucoup de sérieux:

Pour ici vous n'avez rien à craindre de semblable; la pauvre Madame Delomer est enterrée depuis douze ans .... j'ai assisté à son convoi .... (La Brouette du Vinaigrier, I, 1, p. 245.)

La disparition de Madame Delomer n'affecte pas le spectateur

elle fait même sourire car le caractère sordide de Jullefort, sa cupidité ressortent d'autant plus. M. Delomer mentionne également la condition d'orpheline de sa fille pour justifier sa décision de marier son enfant:

Je veux voir ma fille pourvue, elle est d'âge, elle n'a point de mere. (La Brouette du Vinaigrier, I, 3, p. 248.)

Le fait que L.S. Mercier n'utilise pas la situation familiale de la jeune fille pour expliquer tel ou tel trait de son caractère, ou pour intensifier une atmosphère dramatique, indique clairement que la condition d'orpheline de Mademoiselle Delomer est un lieu commun, un cliché attaché au personnage de la jeune héroïne.

## 2) La condition d'orpheline utilisée pour émouvoir.

La qualité d'orpheline peut parfois présenter certains avantages, si elle est quelque peu exploitée. Spontanément, naturellement le spectateur au théâtre s'attache à la jeune fille cruellement frappée par l'existence. Le dramaturge, ayant de cette façon suscité un mouvement de sympathie et d'intérêt pour l'héroïne, crée une atmosphère propice à l'épanouissement de la vertu et à l'exaltation de la sensibilité.

Ainsi, dans Jenneval ou le Barnevelt François, Lucile, la fille chérie de Monsieur Dabelle, est orpheline de mère. Lors d'un tendre entretien entre le père et son enfant, M. Dabelle, avec émotion, rappelle à sa fille sa condition d'orpheline:

Asseyez-vous, ma fille ... Je sais vous rendre justice ... (En s'animant) Lorsque l'épouse chérie dont tu me retraces tous les traits, ainsi que les vertus, lorsque ta mère, orgueilleuse de remplir les devoirs qu'impose ce nom sacré, t'allaitoit sur ses

genoux, ma Lucile étoit encore au berceau, et dans nos doux entretiens nous parlions déjà de la marier. Au milieu de la joie dont nos coeurs étoient pénétrés, nous jetions pour elle nos regards dans l'avenir ... (D'un ton non moins touchant, mais plus sérieux.) Votre mère est morte, Lucile: elle m'a laissé seul au milieu de travail de votre éducation; mais l'ouvrage commencé par ses mains, formé sur le plus noble modèle s'est achevé de lui-même; vous me tenez lieu d'elle ... (Jenneval, I, 2, p. 12.)

Cette longue déclaration d'affection, l'évocation fort attendrissante de la disparition de la mère de Lucile, tout en soulignant la condition d'orpheline de l'héroïne, s'adressent à un public dont la sensibilité est à fleur de peau. Ce discours ampoulé de M. Dabelle a pour but d'attirer l'attention sur Lucile. Secrètement, le spectateur ressent de la peine pour cette jeune fille qui a perdu une mère noble, vertueuse. Lucile, en quelque sorte, paraît être dès l'acte I la victime innocente de l'existence cruelle. Jamais plus au cours de la pièce, la condition d'orpheline de Lucile n'est mentionnée à nouveau. Cette remarque semble confirmer notre hypothèse, à savoir que la qualité d'orpheline dans le drame bourgeois est souvent ornementale et a pour fonction de retenir au début de la pièce, et de diriger l'attention du spectateur sur la jeune fille.

Zoé, la jeune héroïne du drame Zoé, est également orpheline de mère. C'est Franval qui révèle la disparition de la mère de Zoé à Madame Gervais:

Sa mere approuvoit notre tendresse. Nous eûmes le malheur de la perdre; et l'inconsolable Zoé reste au pouvoir d'un père ...  
 (Zoé, I, 1, p. 371.)

Zoé, en perdant sa mère, a perdu une amie, une alliée, qui aurait pu la protéger contre un père autoritaire. Lors d'une violente discussion avec son père, Zoé, désespérée invoque le nom de sa mère:

Zoé: Ah! tout crime est pardonné, quand il est suivi d'un vrai repentir ... O ma mère, ma mère, pourquoi n'êtes-vous plus! Je vous invoque; que mes cris percent votre tombe. Parlez au coeur de mon pere.

Saint Maxandre pere: Ta mere, qui fut vertueuse, rougit de toi, et doit s'estimer heureuse de n'être point ici témoin de ta honte ... Cesse de l'invoquer: elle rejette tes prieres. (Zoé, II, 3, p. 382.)

Zoé est donc la fille d'une mère "vertueuse" qui selon les paroles de Saint Maxandre père désapprouverait l'inconduite et la fugue de son enfant. L'absence de la mère semble avoir une double fonction: intensifier l'atmosphère dramatique, et aussi souligner le fait que Zoé est faible, désarmée, seule devant un père dur, tyrannique. Le spectateur ressent un mouvement de pitié, de compassion pour Zoé, lorsque Saint Maxandre père reste insensible au désespoir de son enfant. A la scène IV de l'acte II, Saint Maxandre fils, prenant courageusement la défense de sa soeur, dit à son père:

Le sang me donne aussi des droits ... Elle n'a plus de mere, hélas! pour plaider sa cause; elle a perdu votre estime: je veux parvenir à lui rendre tout ce qu'elle a perdu. (Zoé, II, 4, p. 384.)

Généreux. Saint Maxandre fils, s'oppose à son père, en lui rappelant que Zoé, orpheline de mère, est entièrement livrée à son bon vouloir. "Elle n'a plus de mere, hélas! pour plaider sa cause" montre l'injustice de l'existence et aussi celle d'un père qui s'acharne impitoyablement sur sa fille sans défense. L'absence de la mère dans cette pièce est plus exploitée par L.S. Mercier sur le plan dramatique. L'entretien de Saint Maxandre avec ses enfants atteint une très grande intensité dramatique, à chaque fois que la disparition de la mère est évoquée. Indirectement, les personnages gagnent plus de profondeur. La solitude de Zoé, sa faiblesse deviennent, pour un court instant, émouvantes.

- 3) La condition d'orpheline: ressort dramatique qui permet le dénouement de l'intrigue compliquée.

L'héroïne dans L'Indigent, Charlotte, a perdu également sa mère. Au début de la pièce, le spectateur croit que Charlotte est la soeur de Joseph, par conséquent la fille de Remi qui est emprisonné. Après une peinture combien émouvante et complaisante des maux endurés par le frère et la soeur pour subvenir dignement à leurs besoins et à ceux de leur père, le spectateur apprend la situation familiale réelle de la jeune fille dans une scène riche en rebondissements:

Joseph: Qu'allez-vous dire! ... L'un de nous deux n'est pas votre enfant?

Charlotte: Je tremble pour lui ... Je tremble pour moi ...

Remi: Je serai toujours votre père; je vous aimerai toujours également: vous ne cesserez point d'être à moi; vos coeurs me resteront, j'en suis sûr ... O ma Charlotte! je t'ai souvent parlé de ton oncle et de son fils qui vivoient dans l'opulence; vous savez l'un et l'autre combien j'ai fait des recherches, et toutes, hélas! infructueuses .... Eh bien Charlotte, apprends que c'est ton père, que c'est ton frère que je cherchois (L'Indigent, II, 3, p. 230.)

Charlotte est donc en réalité orpheline de père et de mère. La découverte des véritables liens qui unissent Charlotte à Remi constitue un moment dramatique de très forte intensité. Charlotte, la jeune fille vertueuse et noble, paraît être persécutée par la fatalité. Non seulement elle a le malheur de perdre sa mère, mais elle est de plus abandonnée par son père fortuné et son frère. Combien Charlotte semble être digne de notre pitié! La condition d'orpheline dans L'Indigent est une partie importante de la pièce, mais qui malheureusement ne s'intègre pas réellement à l'intrigue du drame. C'est un élément surajouté, peu vraisemblable, qui permet le dénouement de l'histoire fort compliquée, romanesque de L'Indigent.

La situation familiale de la jeune héroïne de Natalie est des plus embrouillées. Agathe croit avoir perdu sa mère; De Clumar, le père, et Christine, la servante, seuls détiennent le secret de la naissance de la jeune fille:

De Clumar: Tu possèdes le secret de sa naissance; ce secret m'est plus cher que la vie. Ne le trahis point, et mes bienfaits ...

Christine: Vous m'en avez comblée. Je bénis le jour où l'on m'apporta cette enfant ... mais quand elle me parle de sa mère, j'ai peine à ne point me troubler ...

De Clumar: Garde-toi de te démentir ... tu ne blesses point la vérité. Ma fille infortunée n'est plus, sans doute... Eh! dis-moi, si ma femme n'avoit pas adopté cette enfant, si elle ne l'avoit pas substituée au dernier fruit de notre mariage, que le ciel venoit de nous enlever, tu le vois, aujourd'hui seul et comme dans un desert, où seroit l'espoir de ma postérité? Je finirois tristement ma vie, et mon Agathe, pourvue des plus rares, des plus excellentes qualités, sans nom, sans rang, orpheline, livrée à l'opprobre, se verroit séparée de la société. On a la cruauté d'humilier une enfant inconnue: mais, sous le nom de ma fille, elle est, à l'abri de ce dédain injuste. Elle me tient lieu de sa mère que j'aimois tant. Ce rejetton chéri la rappelle à chaque instant dans mon coeur, et sans lui, Christine, sans lui, je serois mort de douleur, il y a longtemps. (Natalie, I, 1, pp. 94-95.)

Ce long passage montre à quel point L.S. Mercier utilise dramatiquement la condition d'orpheline de l'héroïne. Le dramaturge ne recule devant aucun moyen pour apitoyer le spectateur: Agathe est orpheline, mais aussi elle est la victime d'un enlèvement ordonné par De Clumar, son grand-père.

L'histoire entourant la naissance de l'héroïne est pour le moins des plus rocambolesques et des plus invraisemblables. La condition d'orpheline d'Agathe devient émouvante, lorsque la jeune fille, pressée par son père d'accepter De Fondmaire comme époux, évoque sa mère:

Ah! si j'avois ma mère, si je l'avois.... je n'ai jamais senti si vivement sa perte que dans cet instant ... Il m'est bien douloureux de me dire sans cesse: je n'ai personne autour de moi avec qui je puisse bien consulter .... (Natalie, II, 1, p. 101.)

4) La jeune fille non orpheline: personnage de second plan.

Il existe aussi des pièces de L.S. Mercier dans lesquelles la jeune héroïne n'est pas orpheline. Dans Le Juge, Thérèse, l'adolescente, jouit de la tendre affection de ses parents. Chaque fois que Thérèse dont l'importance est fort limitée entre en scène les différents membres de la famille De Leurye inévitablement échangent les marques les plus vives d'amitié, d'affection:

Thérèse: Eh! mon papa .... Vous vous en alliez sans que je vous aye embrassé! .. Embrassez-moi donc.

M. de Leurye (l'embrassant.): Adieu, ma chère Thérèse .

(Le Juge, I, 2, p. 136.)

Thérèse semble n'avoir d'existence que pour renforcer les vertus de probité, d'intégrité et de générosité du juge. La jeune adolescente est en quelque sorte la note touchante, humaine qui dévoile au spectateur le côté sensible de M. de Leurye.

Dans Le Faux Ami, Mademoiselle Corbelle est la soeur de l'héroïne principale, Madame Merval. Contrairement à la majorité des jeunes filles que nous avons étudiées, Corbelle n'est ni attendrissante, ni émouvante. Nerville, épris de Corbelle, dit en s'adressant à Juller:

(...) et tu sais que Mademoiselle est jolie, spirituelle, charmante, douce, et si vive en même-temps! (Le Faux Ami, I, 3, p. 146.)

Pourquoi Corbelle nous semble-t-elle si différente de ses consœurs? C'est un personnage de second plan, et comme l'intrigue réelle et principale se déroule entre les époux Merval, il aurait été maladroit du point de vue dramatique de déplacer l'attention du spectateur sur la jeune fille, en la peignant de façon émouvante ou attendrissante.

En résumé, nous avons pu voir au cours de cette étude que la situation familiale de la jeune fille est différemment utilisée par L.S.

Mercier dans ses drames. Dans Le Déserteur ou dans La Brouette du Vinaigrier, la qualité d'orpheline paraît être une exigence littéraire à laquelle le dramaturge se soumet de bon gré. Par contre, dans Jenneval ou le Barnevelt François ou dans Zoé la jeune fille orpheline suscite l'intérêt, un mouvement de sympathie, et fait appel à la sensibilité du spectateur. L'auteur indique ainsi clairement la dominante du caractère des jeunes héroïnes: elles doivent être attendrissantes. Dans d'autres pièces, la condition d'orpheline est une partie fort importante du drame, elle est le ressort dramatique, qui fait progresser l'action et qui apporte un dénouement à l'histoire comme dans Natalie et dans L'Indigent. Lorsque L.S. Mercier renonce à faire vibrer la corde sensible de l'auditoire, en n'utilisant pas la qualité d'orpheline de l'héroïne, nous avons pu constater que la jeune fille est un personnage de second plan comme dans Le Faux Ami ou Le Juge.



## Chapitre II

### La beauté et la jeunesse de l'héroïne.

#### 1) Constation générale.

Dans les pièces de théâtre que nous avons étudiées, l'héroïne n'échappe pas à cette règle générale d'être jeune et belle. Louis Sébastien Mercier, se donnant la peine dans ses textes, c'est à dire à l'aide de mots, de souligner les charmes physiques de la jeune fille, il nous apparaît par conséquent intéressant d'examiner de plus près comment le dramaturge évoque, suggère les attraits physiques des personnages féminins. Nous nous efforcerons également de déterminer, si la beauté et la jeunesse sont des éléments décoratifs, ou si au contraire elles ont une fonction dans la structure dramatique de la pièce.

Les frères Goncourt dans leur ouvrage intitulé La Femme au 18ième siècle affirment que la laideur chez les femmes n'est pas admise au XVIIIe siècle, lorsqu'ils écrivent:

Une femme laide est un être qui n'a point de rang dans la nature, ni de place dans le monde. Deux cent mille laiderons comme dit le prince de Ligne, mettaient ainsi leur amour propre à couvert, et consolait leur orgueil dans les ambitions de la vie de couvent, avec les honneurs et les prérogatives d'une abbaye.<sup>1</sup>

Pierre Fauchery, dans une étude récente, consacrée à la femme au XVIIIe siècle remarque également:

---

<sup>1</sup>Edmond et Jules de Goncourt, La Femme au dix-huitième siècle (Paris: Flammarion, 1882), pp. 14-15-

La beauté chez l'héroïne, ne saurait être considérée comme un trait pertinent. Dans la vision, résolument optimiste, à cet égard, du roman XVIIIe, "beau" ou "joli" au féminin, équivalent presque toujours à des épithètes de nature.<sup>1</sup>

Pour appuyer ses remarques, Fauchery attire l'attention du lecteur sur "les titres des Contemporaines de Restif: La jolie fourreuse, La jolie meunière, La belle boulangère."<sup>2</sup> Comme nous pouvons le constater, très souvent, le mot Beauté au dix-huitième siècle est peu significatif et nous trouvons une illustration parfaite de cette observation dans une pièce Le Juge.

2) La beauté et la jeunesse: attributs peu significatifs dans "Le Juge."

En effet Thérèse dans Le Juge est selon les paroles même du Comte "une charmante petite."<sup>3</sup> Nous savons également que Thérèse est fort jeune, c'est probablement une adolescente dont les charmes commencent à s'épanouir. Mme de Leurve est offusquée à l'idée que le Comte ait pu surprendre sa fille à demi-vêtue. Prenant la défense de Thérèse, le Comte dit à la mère:

Ah! ne la grondez point, de grace ... Il faut laisser à l'enfance toutes ses naïvetés. (Le Juge, I, 6, p. 122.)

Lors d'un bref entretien avec Thérèse, Girau dit "Oui, ma belle Demoiselle." Dans ce contexte l'adjectif "belle" est peu significatif, il

---

<sup>1</sup>Pierre Fauchery, La Destinée Feminine dans le roman européen du dix-huitième siècle 1713-1807: Essai de gynécomythie romanesque (Paris: Colin, 1972), p. 181.

<sup>2</sup>ibid., p. 181.

<sup>3</sup>Le Juge, II, 2, p. 126.